

Brigitte Corrigou

06/07/2022

En janvier 1986, Dalida repart sur les terres de son enfance, l'Égypte, pour y tourner "Le Sixième jour". Le cinéaste le plus connu de l'Orient, Youssef Chahine lui propose enfin un vrai rôle au cinéma. C'est ce moment-là de la vie de l'artiste que Joseph Agostini, en collaboration étroite avec Lionel Dameï et Alain Klinger, a choisi de commencer le récit de ce spectacle musical : au moment de ce départ d'une renaissance vers le premier pays, le berceau. Dalida jouera ce film et se suicidera peu après en laissant un message : *"La vie m'est insupportable. Pardonnez-moi"*.



"Quelle belle aventure nous réalisons là, tous les trois. Adapter à la scène mon texte est un projet vertigineux, moi qui ai découvert les portes de l'amour, de la mort et du destin grâce à cette femme si singulière. Je ne l'ai jamais rencontrée, mais je lui dois tout et plus encore. Sans elle, je ne serai pas psychanalyste, ni auteur, ni même vivant", Joseph Agostini.

Joseph Agostini est en effet psychologue clinicien et, à ce titre, comment fut-il possible qu'il ne se passionne pas pour cette femme si particulière que fut Iolanda Gigliotti, plus connue sous le nom de Dalida, indépendamment du fait que celle-ci a exercé sur lui un pouvoir incontestable. Car c'est une femme bouleversante, exigeante et probablement un peu trop utopiste sur une certaine réalité du monde et des hommes, qui est présentée dans ce bien joli spectacle musical. L'angle choisi n'est pas celui des paillettes, ni du show-business, ni celui des projecteurs, mais plutôt celui de l'intime, des drames et des souffrances de la femme artiste.

Pourtant, son envie de croquer la vie à pleines dents était la vraie réalité de Dalida et cela transparait tout en délicatesse dans l'interprétation du comédien si sensible, Lionel Dameï et de son complice de longue date, Alain Klinger qui prolonge en quelque sorte le rôle de Joseph Agostini en incarnant le psychanalyste.

"Le spectacle n'est pas une stricte adaptation du livre éponyme car ce dernier est très psychanalytique, mais plutôt une libre adaptation, une confession intime", Lionel Dameï.

C'est bien dans une atmosphère très intimiste, douce, calme et paradoxalement sereine que le spectateur est plongé à l'occasion de ce spectacle émouvant, interprété tout en délicatesse par les deux comédiens-chanteurs qui proposent un florilège de chansons connues, d'autres moins connues, de paroles dites ou d'autres inventées grâce surtout à la magie toute palpable de la création et de la passion affichée des deux protagonistes.

Le spectateur n'en perd pas une miette et se laisse bercer tout au long de la représentation par des voix tantôt parlées, tantôt chantées, en solo ou à deux, tout en étant porté par les notes au piano d'un psychanalyste pianiste très attachant dont on perçoit bien son désir de

cerner la dimension inconsciente qui a bien pu régir l'existence de cette femme occultée par l'artiste adulée.

L'univers de Lionel Dameï est un univers particulier, passionné, subtilement sensible, mêlant musique, danse et chanson. Sur scène, tel un feu follet, il revit, car celle-ci est pour lui impérieuse et d'une absolue nécessité. Cela se voit et se sent dès les premiers instants du spectacle. L'âme de Dalida, il parvient mystérieusement à la transmettre et le piano ouvert sur lequel joue si facilement Alain Klinger est comme un puits ouvert, prêt à recueillir les confidences intimes de Dalida, à les sublimer ou au contraire à les engloutir.

"Il n'y a vraiment que l'amour qui vaille la peine". Mais lequel ? L'amour de la vie que fut celle de Dalida ? L'amour de la scène sur laquelle nous transporte le comédien ? Certainement un peu des deux. Le tout étant fort agréablement conjugué.

La proposition faite par Lionel Dameï, Joseph Agostini, Alain Klinger et un quatrième complice à la mise en scène, Christophe Roussel, est un moment de spectacle translucide comme un diamant. À aucun moment, avec Lionel Dameï, nous ne sommes chez Michou mais bien plus entre les quatre murs d'une interprétation fine et sensible que nous vous invitons à aller découvrir au Verbe Fou assis sur un fauteuil aux allures de divan.

Parce que le destin et les mots qui l'accompagnent pour le dire sont parfois de douces folies qu'il faut coûte que coûte s'employer à vivre. Vivre. Vivre. Et en quel autre lieu que celui de ce Théâtre dirigé par Fabienne Govaerts un tel spectacle aurait-il pu être programmé ? Nous cherchons... Mais nous ne trouvons pas !

https://www.larevueduspectacle.fr/Off-2022-Dalida-sur-le-divan-Ou-comment-re-decouvrir-la-celebre-chanteuse_a3328.html